

HUGO VIAULES

**POUR SA
SURVIE**



Hugo Viaules

Pour sa survie

© Hugo Viaules, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3999-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première partie : ARA

Prologue

— Monsieur, sa mémoire vient d’être ajustée, quelques informations devraient lui revenir progressivement, comme son âge. Nous allons pouvoir commencer les expériences.

— Parfait. Quand les tests seront terminés, il conviendra de récupérer les résultats, ceux-ci nous seront très précieux. Il faudra le surveiller car lui et les autres sont tous les mêmes, tout ce qu’ils cherchent, c’est la survie, et nous ne leur garantissons pas.

— En effet. Nous partons dans deux heures et demie, et il ne se réveillera qu’une demi-heure plus tard, que fait-on ?

— Déposez-le en bordure du chemin, il se débrouillera. Faites tout de même attention, grâce à eux, nous pourrions faire une découverte assez remarquable. En attendant, exécutez mes ordres.

Chapitre 1 – Peur

« *Homo homini lupus est* »

« L'homme est un loup pour l'homme »,

Plaute, *La Comédie des Ânes*, 195 av. J.C.

C'était là que tout se jouait.

Il avait 19 ans quand cela avait commencé. Il avait pu s'échapper et désormais, il était dans la forêt, presque en sécurité, mais pas totalement. Il courait à travers les arbres, avec ses nouveaux et seuls alliés dans un unique but : être libre. Tout arrive pour une raison, et c'était cette raison-là, celle qui l'avait amené jusqu'ici, qu'il était en train de se remémorer, car c'était la seule chose à laquelle il pouvait s'accrocher.

Jour I

Lieu inconnu, année 2089

— Hhh, hhh..., où suis-je ?

Tek venait de se réveiller dehors. Il était allongé dans l’herbe, dans un endroit étrange, qu’il ne connaissait pas, avec une foule de gens qui marchaient à côté de lui. Il entendait les bruits de pas et les conversations des gens. Pourquoi se trouvait-il là ? Qui était-il exactement ? Il ne s’en souvenait pas. Il avait mal à plusieurs endroits, ses articulations étaient endolories et il avait des courbatures aux muscles. Ses paumes de main étaient crasseuses. Ses yeux s’habituèrent peu à peu à la lumière et il respirait bruyamment un air frais qui lui séchait la gorge. Les gens ne prêtaient pas attention à lui. Jusqu’à ce que...

— Eeeh ! T’es pas là pour te reposer toi ! Lève-toi et suis !

L’homme qui venait de lui adresser la parole voulait faire respecter des ordres. De qui ? Sûrement d’un chef. Tek ne pouvait pas le savoir pour l’instant. Il se leva contre son gré et se mêla au défilé ordonné qui se tenait à côté de lui. Une centaine de personnes avançaient en rang, sur un sentier boueux.

Tek analysa ce qu’il voyait. Beaucoup de gens avaient l’air triste. Ils baissaient les yeux. D’autres, qui fronçaient les sourcils, avaient le regard noir de personnes animées par une colère sourde. Tous marchaient le long d’un sentier de terre, encadré par de l’herbe. Au loin à droite et à gauche, il y avait des forêts qui s’étendaient. Le ciel gris témoignait du temps maussade.

Tek se frotta légèrement les mains, pour se débarrasser de la crasse. Quelques soldats avec des armures noires encadraient les marcheurs, faisant manifestement office de gardes. Tek commença à avancer, suivant le groupe. Il interrogea le garçon à côté de lui, qui était grand, plutôt musclé et qui avait l’air en pleine réflexion intérieure avec ce regard vague et cette expression de curiosité qui se perdait dans le lointain. Il semblait avoir le même âge que Tek se donnait à lui-même (une vingtaine d’années) et portait une chemise sale et un jogging bleu avec un trou au niveau du genou.

— Où on est ? Qu’est-ce qui se passe ici ? demanda Tek d’une voix à peine audible. Il avait un besoin urgent de réponses pour comprendre ce qu’il lui

arrivait.

L'autre, le dévisageant, le questionna :

— Tu ne te souviens plus de rien, c'est ça ?

Tek acquiesça, se demandant comment l'autre était au courant.

— C'est pareil pour tout le monde : au début, on ne se rappelle plus. Pour faire simple, toi, moi et tous les autres gens que tu vois ici sommes prisonniers d'une sorte de laboratoire : l'Institut Intergouvernemental de Recherche Epidémiologique, plus connu sous le nom de l'Institut ou encore par son acronyme : I2RE. Si tu ne me crois pas, regarde, on est entourés de gardes armés. On marche parce qu'on est transféré vers un nouveau bâtiment pour subir des expériences, expériences dont on ne sortira probablement pas. Au fait, je m'appelle Luc.

L'expression du visage de Luc semblait maintenant osciller entre la colère et la tristesse.

— Moi, c'est Tek.

Celui-ci se reconcentra sur le chemin et réfléchit.

Il avait la tête lourde. Il ne se souvenait plus de rien. Il avait seulement mémoire de son nom, de tout ce qu'il avait pu apprendre, mais il ne se rappelait aucunement son passé : il n'avait pas de souvenirs d'évènements concrets qu'il aurait vécus. Cela l'inquiétait mais ne semblait pas être son problème le plus important à l'heure actuelle. Pour l'instant, il devait comprendre pourquoi Luc avait dit qu'ils étaient prisonniers. Il avait aussi parlé d'expériences, dont il avait dit qu'ils n'en sortiraient pas vivants. Pourquoi ?

Tek se rappelait aussi la façon dont lui avait parlé l'homme juste après qu'il se fut réveillé. Comme à un esclave. Il releva la tête alors qu'il arrivait à la fin du rang formé par tous les gens qui étaient là. Un hélicoptère, dont l'hélice tournait et le moteur vrombissait, était posé quelques mètres devant lui. On aurait dit que les personnes qui constituaient la file évacuaient cet endroit, ou y étaient forcés : ces mêmes soldats en armure noire les pressaient de monter dans l'hélicoptère. Puis un autre arrivait et se remplissait de gens à son tour.

TEK - « Je ne me souviens plus de rien... c'est bizarre. Un gros trou à la place de ma mémoire. Ce que m'a dit ce type, Luc, est plus qu'étrange. J'ai l'impression de naître aujourd'hui, dans une situation très mauvaise, sans rien avoir décidé. Je m'appelle Tek... à part ça, c'est le vide. Si, je sais qu'on est en 2089. Mais je ne connais même plus l'année de ma naissance. La plupart des autres gens ont l'air aussi perdus que moi. Des hommes, des femmes... certains semblent avoir à peine la majorité, tandis que d'autres ont dû connaître la retraite il y a déjà longtemps. Je dois monter dans un hélicoptère, maintenant. Je vais en profiter pour poser d'autres questions à Luc, parce que je ne peux pas rester comme ça... »

Deux soldats en armure noire le firent grimper dans un hélicoptère. Tek ne pensait pas en avoir déjà pris un, et cette idée l'angoissait. Après que quelques autres personnes furent montées dans l'hélicoptère, les portes se fermèrent, et celui-ci décolla.

Tek décida de ne pas regarder dehors. La présence de Luc, assis à côté de lui, le rassura. Il en profita pour lui poser quelques questions, afin de comprendre un peu plus :

— Tout à l'heure, tu m'as parlé d'expériences, qu'est-ce que tu voulais dire exactement ?

L'autre le dévisagea, regarda le pilote devant, avant de soupirer et de se lancer :

— Eh bien, à vrai dire, on ne sait pas ce qu'il se passe exactement lors de ces expériences. Tout ce qu'on sait, c'est que, quand quelqu'un est appelé pour l'un de ces tests, il n'en revient plus jamais...

Il avait une mine renfrognée.

— Et comment ça se fait que tu sois encore ici ?

Tek essayait mais ne se souvenait vraiment plus de rien.

— Oh ! Moi, j'ai la chance d'être parmi ceux qui n'ont pas encore été

appelés, mais mon tour viendra et...

Il ne finit pas sa phrase.

Tek sentait que quelque chose clochait.

— Attends, tu es en train de me dire que l'on fait des expériences sur les hommes ?

— En fait, ce laboratoire sacrifie des gens pour essayer de trouver un antidote à une maladie. C'est un virus qui attaque les poumons, qui est dû à la pollution. C'est une maladie si fréquente et dévastatrice aujourd'hui... qu'on estime que pour trouver l'antidote, on doit procéder à des expériences sur des cobayes humains.

Tek se demanda alors qui pouvait bien faire des expériences potentiellement mortelles sur les hommes.

— Donc un laboratoire organise ces expériences. Sais-tu qui s'en occupe personnellement ? Qui sont les gens qui y travaillent ?

— Tout ce que je vais te raconter, tu peux être sûr que c'est vrai. Je l'ai vécu. En 2075, afin de réagir à la maladie des poumons qui a gravement touché l'humanité, les gouvernements ont créé l'Institut Intergouvernemental de Recherche Epidémiologique dans l'objectif de sauver l'humanité. Pour cela, l'Institut doit trouver un antidote. Sauf que, pour trouver un antidote, il allait falloir en « payer le prix » en termes d'expérience *in vivo* sur les êtres humains et sans la phase habituelle d'expérience sur les animaux. Au début, compte tenu de la gravité de la maladie, les peuples ont accepté cette initiative peu orthodoxe. Mais avec le temps, les expériences se sont multipliées et le système a dégénéré : pour trouver des cobayes humains, l'Institut a organisé des trafics d'organes et d'êtres humains. Puis, des journalistes ont réussi à s'infiltrer dans les laboratoires secrets et ce qu'ils ont dénoncé faisait froid dans le dos : les expériences menées sur les humains s'inspiraient de la fameuse Unité 731.

— Je ne connais pas, quelle est cette unité ?

— Elle est la preuve que le diable existe. L'Unité 731 était dans les années 1930 une unité militaire de recherche bactériologique de l'Armée japonaise. Initialement, cette Unité se consacrait à la prévention des épidémies, mais, en réalité, elle effectuait des expérimentations sur des cobayes humains comme des